AccueilRevenir à l'accueilCollectionAdélaïde, ou l'Antipathie pour l'amourItemAdélaïde, ou l'Antipathie pour l'amour, comédie en deux actes, en vers de dix syllabes. Représentée pour la première fois, par les Comédiens françois, le 10 juillet 1780

Adélaïde, ou l'Antipathie pour l'amour, comédie en deux actes, en vers de dix syllabes. Représentée pour la première fois, par les Comédiens françois, le 10 juillet 1780

Auteur : Dudoyer de Gastels, Gérard (1732-1797)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

48 Fichier(s)

Les mots clés

Comédie en deux actes et en vers

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-175 (2) Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb126032718

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie) Eléments codicologiques48 p. ; in-8 Date

- 1780-7-10 (date de la 1ère représentation par les Comédiens Français)
- 1780 (date de l'édition)

LangueFrançais Lieu de rédactionParis, Veuve Duchesne

Relations entre les documents

Collection Adélaïde, ou l'Antipathie pour l'amour

Adélaïde, ou l'Antipathie pour l'amour, comédie en deux actes et en vers de dix syllabes∏ a pour édition approuvée cet ouvrage

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Dudoyer de Gastels, Gérard (1732-1797), *Adélaïde, ou l'Antipathie pour l'amour*, comédie en deux actes, en vers de dix syllabes. Représentée pour la première fois, par les Comédiens françois, le 10 juillet 1780, 1780 (date de l'édition); 1780-7-10 (date de la 1ère représentation par les Comédiens Français)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/143

Notice créée le 07/05/2020 Dernière modification le 23/05/2023

Tal Convert Dudoya de Gasteli ADELAIDE,

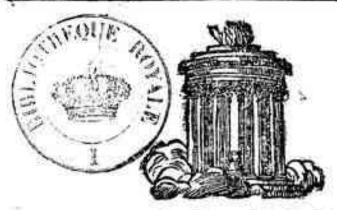
L'ANTIPATHIE POUR L'AMOUR:

COMEDIE EN DEUX ACTES;

EN VERS DE DIX SYLLABES.

Représentée pour la première fois, par les Comédiéns François, le 10 Juillet 1780.

Prix, 24 fols.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXX.

Th

PERSONNAGES. ACTEURS.

MEILLECOURT, Père

d'Adélaïde & d'Hortense.

M. Vanhove.

FARVILLE, Amant d'Adélaïde. M. Molé.

DORVAL, Amant d'Hortense. M. Fleury.

ADÉLAÏDE.

7

Mile. Doligny.

HORTENSE, Amante de Mme. Molé. Dorval.

La Scène est à Paris, dans le Sallon de M. de Meillecourte



ADÉLAÏDE,

OU

L'ANTIPATHIE
POUR L'AMOUR;
COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIÈRE.

HORTENSE, MEILLECOURT, DORVAL.

HORTENSE, à Dorval.

Oui, cher Dorval, vous avez su me plaire.

Dorval, d Meillecourt.

Dois-je, Monsieur, vous appeller mon père?

A 2

ADELAIDE, MEILLECOURT.

Oui, mes enfans, vous l'êtes tous les deux.
Quelle est ma joie en resserrant vos nœuds!
Sage Dorval, aimable & chère Hortense,
Vous n'avez point trompé mon espérance:
J'ai vu sans crainte éclore vos desirs:
Mon cœur sensible approuvait vos soupirs.
Je desirais que ma main paternelle
Pût vous unir d'une chaîne si belle.
Ce jour ensin couronnera mes vœux;
Et des mortels je suis le plus heureux.

HORTENSE.

Ah! mon père.

MEILLECOURT.

Oui, ma fille, aujourd'hui même Tu vas goûter la volupté suprême De rendre heureux ton Père & ton Amant. Bénissons tous ce fortuné moment!... Pourquoi faut-il qu'une peine secrète Trouble ma joie & la rende inquiéte?

HORTENSE.

S'il est ainsi, mon bonheur est détruit: De vos bontés j'ai perdu tout le fruit: L'hymen pour moi peut-il avoir des charmes?...

MEILLECOURT, l'interrompant.

Ton hymen seul adoucir mes alarmes....

Mais écoutez, & lifez dans mon cœur. Je vous chéris, je chéris votre fœur. Jen'ai point eu cet odieux caprice, Cette cruelle & commune injustice-De faire un choix entre mes deux enfans D'avoir pour eux des regards différens: Le Ciel m'a vu, juste dans mes tendresses, Leur partager mes soins & mes caresses, Egalement-pour tous deux empressé : Vous vous aimez, je fuis récompenfé : . . Mais ma fanté, par degrés affaiblie, Me fait toucher au terme de la vie ;-Vous le voyez : & ce dernier moment Serait pour moi le plus affreux tourment Si je laissais Hortense, Adélaïde, A la merci de ce monde perfide-, Errer sans guide & chercher le bonheur : Tu l'as trouvé; tu confoles mon cœur. L'heureux Dorval, objet de ta tendresse. Est un Ami que ton Père te laisse ; Mes vœux ardens se reposent sur lui: Et c'est ta sœur qui m'afflige aujourd'hui.

DORVAL.

Adélaîde!... elle adore son père.
Un cœur si pur, un si beau caractère.
Dont les devoirs sont les premiers plaisirs.
Vous pourroit-il coûter quelques soupirs?

A 3

MEILLECOURT.

Qui mieux que moi connaît Adélaïde? Son esprit droit, son mérite solide, Son ame pure, aimable & fans détour? C'est la vertu sous les traits de l'Amour. Mais cet enfant, si cher à ma tendresse, Va m'offenser par sa délicatesse, Par fes foupçons, fes craintes, fes terreurs Et fa vertu fera couler mes pleurs. Vous connaissez, vous estimez Farville; Il est mon fils , puisqu'il est mon pupille ; . . Il a les mœurs, la naissance, le bien, Des qualités, un vrai mérite ; . . . eh bien ! A tant d'attraits ma fille est insensible: Rien n'adoucit sa rigueur inflexible. Farville a beau folliciter fon choix: Le plus beau nœud, la plus fainte des loix , L'hymen! . . . l'effraye, & son cœur s'y refuse, Sa raifon parle , & fa raifon l'abufe.

DORVAL.

Pardon. J'estime & je connois ma sœur & C'est la sagesse unie à la douceur. Si sa raison paraît déterminée A suir l'amour & les nœuds d'hymenée ; Combien son œil n'a-t-il pas vu d'époux, Foulant aux pieds les titres les plus doux, Vains & cruels dans leur étourderie, Blesser le cœur que l'hymen leur confie.

HORTENSE.

Mon père, elle eut pour amie au Couvent, Un objet doux, honnête, intéressant, Penfant beaucoup, fentant avec fineffe, Réunissant la grace & la noblesse: Victime, helas! d'un trop funeste hmen, Où son cœur seul avait conduit sa main . Elle fe vit bientôt abandonnée Par fon époux, & même foupçonnée. Livré fans cesse à mille nouveaux goûts > Ne l'aimant point & cependant jaloux 2. Il réduisit sa femme infortunée A déteffer le joug de l'hyménée. Dans la retraite, à l'âge de vingt ans, Elle cacha fes douloureux tourmens. Ma fœur lui plut; ma fœur fut fon amie De-là, sa haine, ou son antipathie Pour un lien, dont les cruels malheurs De son amie ont fait couler les pleurs.

MEILLECOURT.

Vous m'étonnez, j'admire fon filence Sur un motif de si grande importance.

HORTENSE.

Elle se taît; sa prudente amitié Garde un secret qui lui sut consié;

A.A.

8 ADÉLAIDE,

Mais j'entrevois le fond de sa pensée, Et son ame est profondément blessée..., C'est l'avenir qui fait son désespoir, Elle est timide à force de prévoir.

DORVAL.

Le sentiment sait naître le courage
L'heureux Farville obtiendra le suffrage
D'Adélaïde. ... Un amour trop ardent,
Voilà son tort; mais le tort n'est pas grand;
Et nous sçaurons, usant d'un peu d'adresse,
Hortense & moi diriger sa tendresse.

MEILLECOURT, fouriant.

Bon, mes enfans!... mais je la vois venir ;

De votre hymen je vais l'entretenir.

(Il les congédie.)

(A Hortense.)
Amène-moi Farville.

SCENE II.

ADÉLAÏDE, MEILLECOURT. MEILLECOURT.

VIENS, ma fille ;

Viens applaudir aux vœux de ta famille; Viens partager la joie et le bonheur De ce beau jour qui va luire à ta fœur.

- 5

COMÉDIE.

ADĖLAÏDE.

h! ce fera le plus beau de ma vie. aignez m'apprendre....

MEILLECOURT.

Hortense se marie

vec Dorval: ils s'aiment tous les deux.

ADÉLAÏDE.

uisse l'Hymen en faire deux heureux!

MEILLECOURT.

ais ce bonheur dont va jouir Hortense, t que tous deux nous partageons d'avance, i tu voulais, tu pourrais l'augmenter,

ADELAIDE.

ui? moi! Que puis-je faire?

MEILLECOURT.

L'imiter ;

rendre un état doux, respectable, utile, e décider, en un mot, pour Farville.

ADÉLAÏDE.

e fuis à vous; je dois vous obéir : e dirai plus, j'y trouve mon plaifir. ixez mon choix; déterminez mon âme.

MEILLECOURT.

ui ; ... mais celui qui t'obtiendrait pour femme;

O ADÉLAIDE,

A ton avis, devrait tout à mon choix;

Tu ne ferais qu'obéir à mes loix...

Détrompez-vous, ma chère Adélaïde;

Un tel Hymen est un lien perside;

Vous mentiriez en prenant un époux,

Et son malheur retomberait sur vous.

Conçois-tu bien l'état du mariage?

Sais-tu, ma fille, à quoi l'hymen engage,

Sais-tu qu'on jure, en présence du Ciel,

A son Époux un amour éternel?

Que cet amour doit, avec industrie,

Le rendre heureux tous les jours de sa vie?

ADÉLAÏDE.

Oui; ces devoirs sont gravés dans mon cœura.

Et me sont voir l'Hymen avec terreur.

Ma sœur fait bien: son heureux caractère.

Sait réunir tous les talens de plaire:

Vive, sensible, & calme tour-à-tour.

Elle ménage & captive l'Amour;

Son enjouement, sa gaieté naturelle.

Embelliront sa carrière nouvelle;

Et son Époux attiré par les jeux.

Toujours Amant, sera toujours heureux.

Mais moi, sans art, moi timide & sans grâces.

Bientôt l'ennui marcherait sur mes traces;

Je ne pourrais attacher un mari;

Jedanguirais le cœur triste & slétri;

n me verrait oubliée.... Ah, mon père, egardez-moi: fuis-je faite pour plaire?

MEILLECOURT.

a modestie est un charme de plus.
as, vas, crois-moi, tes attraits ingénus,
'et air naïf, cette pudeur aimable,
e cœur si vrai, si pur, si respectable,
ont tout-puissans pour sixer un Amant,
a vérité sera ton agrément.
'en doute point, tu sauras toujours plaire;
rois-en Farville.

ADÉLAÎDE.

Oui, je lui fuis fort chère;
ui, fon amour trouve en moi des appas;
e dirait-il, s'ils ne le penfait pas?
ingt fois fa bouche empressée & timide
'a peint son cœur.

MEILLECOURT.

Eh bien, Adélaïde,
'il est ainsi, prenez-le pour époux;
l est honnête, il est digne de vous;
on caractère est fait pour plaire au vôtre;
t vos deux cœurs sont sormés l'un pour l'autre;

ADÉLAÏDE.

e prends à lui vraiment de l'intéret, t quelquefois son entretien me plaît.

12 ADÉLAIDE;

Mais quoi! l'Hymen est si triste à mon âge! A dix-huit ans entrer en esclavage! Voyez Farville; il a beaucoup d'esprit : Quand je parais, il a l'air interdit; Il est rêveur, il gémit, il soupire; Moi, je le plains, il m'échappe un sourire; Ses yeux alors me causent de l'effroi. Je vois qu'il n'a ces yeux-là qu'avec moi ! . . . Et quel serait le sort d'Adélaïde, Si cet amour, dont l'aspect m'intimide, Venait jamais s'introduire en mon cœur, Et le réduire à connaître un vainqueur ! Moi, je pourrais endurer ce martyre! Quoi! mon bonheur dépendrait d'un fourire! Quoi! mes regards fur Farville attachés Y chercheraient ses vœux les plus cachés ! . . . Je ne le puis ; pardonnez-moi, mon père! Oh! cette paix qu'aucun trouble n'altère; Des jours coulés sans crainte & sans espoir; Le soin si doux de remplir son devoir, De vous aimer, de rendre à la Nature Tous ses bienfaits & même avec usure!... Voilà, voilà ma joie & mon bonheur, Et ce sont là les vrais plaisirs du cœur.

MEILLECOURT.

J'aime à t'entendre.... Au brillant du bel âge...
Tu réfléchis, tu penses comme un Sage;

COMÉDIE.

ais, mon enfant, je suis vieux, j'ai vécu. 'homme, fon cœur, fon esprit m'est connu; t je fais trop que la raison humaine, ette raison si sublime & si vaine! e peut, hélas! faire notre bonheur. rop jeune encor, tu méconnais ton cœur: e cœur est né pour devenir sensible : l a besoin d'un goût tendre & paisible ui le dérobe à des jours pleins d'ennui, n le forçant à vivre pour autrui. ui, c'est l'amour qui détruit l'amertume e tant de foins où l'homme se consume; I nous foutient, il charme nos momens; t le bonheur appartient aux Amans. i je pouvais, avec des traits de flamme, eindre à tes yeux & graver dans ton âme es plaisirs purs & ces tendres bienfaits ue l'Amour feul prodigue à nos fouhaits! i, rappellant une épouse chérie,.... ont les enfans m'attachent à la vie. e t'exprimais nos doux épanchemens, a vive ardeur de tous nos fentimens; on amitié féconde, ingénieuse; a complaifance active, industrieuse; es tendres foins qui cherchaient mes defirs; on cœur ému qui goûtait ses plaisirs a chère enfant, peins-toi ma destinée! près vingt ans d'amour & d'hyménée,

14 ADELAIDE,

Nous respections, nous chérissions nos nœuds, Nous nous aimions, & nous étions heureux.... Tu? t'attendris: je vois couler tes larmes; Ma fille, eh bien!...

ADELAÏDE.

Que l'Amour a de charmes

Dans votre bouche, & qu'il y femble doux! Mais où trouver un mari tel que vous? D'ailleurs, qui peut ressembler à ma mère?

MEILLECOURT.

Toi, mon enfant: oui, toi; ton caractère!...

Quant à Farville, il est ce que je sus:

Je trouve en lui mes désauts, mes vertus;

Mille rapports nous unissent ensemble,

Et tu peux voir qu'en tout il me ressemble.

ADÉLAÏDE.

Peut-être, hélas! c'est pour mieux m'abuser.
Tous les Amans savent se déguiser;
Et si jamais on me trompait!... Mon père ;
Protégez-moi: ma liberté m'est chère.

MEILLECOURT.

Comment!... Mais non; ton esprit seul a tort:
Ton cœur plus doux nous mettra tous d'accord:
Je n'ai plus rien, ma fille, à te prescrire;
C'est à lui seul désormais de t'instruire....
Mais point de crainte; & ressouviens-toi bien
Que son avis doit être aussi le tien.
Laisse-moi seul.

(Adélaide fort.)

3

SCENE III. MEILLECOURT, feul.

L'AIMABLE créature!

Comme son cœur respire la nature!

Que sa candeur est faite pour charmer!

Qui peut la voir & ne la pas aimer?

Elle sera le bonheur de Farville.

SCENE IV.

MEILLECOURT, HORTENSE, FARVILLE

FARVILLE, à Hortenfe.

Votre bonté n'est que trop inutile,

MEILLECOURT, allant à Farville:

Farville . écourez-moi.

Je n'ose encor vous engager ma soi;
Mais avant peu je me flatte, j'espère...
Et j'ai pour vous les entrailles d'un père.
C'est m'ossenser que de vous chagriner.
Mon amitié saura tout amener;
Comptez sur elle.

(Il fort.)

SCENE V.

HORTENSE, FARVILLE.

FARVILLE.

EN vain il m'encourage!

Le désespoir est mon affreux partage.

Depuis un an que n'ai-je point tenté
Pour émouvoir la sensibilité,
Pour obtenir la main d'Adélaïde?

J'étais sans art: l'Amour était mon guide.

Je lui peignais mon trouble, mon ardeur,
Et le besoin que j'avais de son cœur:

Qu'ai-je obtenu?... Sa pitié qui m'offense,
Sa froide estime, & son indifférence.

HORTENSE.

Son caractère!...

FARVILLE, l'interrompant.

Était mon seul recours :

Mais on me hait! on me hait pour toujours!

HORTENSE.

A dix-huit ans se montrer insensible!

Oh, je le crois, sa haine est invincible.

FARVILLE.

Craindre & frémir quand je peins mon tourment!

HORTENSE,

Et cependant... elle écoute.

FARVILLE

FARVILLE.

Comment ?...

Que répond-elle ensuite?... Ah, Dieu!

Farville,

Mon amitié n'est point vaine & stérile.... Vous êtes jeune, aimable, généreux, Plein de vertus, fur-tout fort amoureux; C'est à mes yeux un très-rare mérite; Vous avez tout, hors l'esprit de conduite. Faut il gémir aux, pieds d'une Beauté Qui vante en paix sa douce liberté? Non; mais il faut épouser son système, Et vous montrer plus libre qu'elle-même. Son air, fes yeux deviendront moins difcrets, Et vous lirez ses sentimens secrets. Ecoutez-la d'un front calme & tranquile; Ayez le ton plus léger, plus facile.... Point de regrets, d'excuse, de retour; Soyez constant à cacher votre amour, Et vous verrez....

FARVILLE.

Vous m'ordonnez de feindre!
L'Amour peut-il à ce point se contraindre?
Et moi, d'ailleurs, je le voudrais en vain,
Mon trouble, hélas! me trahirait soudain.
Comment enfin démentir devant elle
Ces viss transports d'une ardeur si sidelle,

R

18 ADELAIDE,

Et ces sermens répètés tant de fois D'être docile & soumis à ses loix?...

HORTENSE.

Précifément... Sa raison, sa sagesse Vous ont cent sois reproché votre ivresse, Vous devenez plus sage de moitié, Et votre amour se change en amitié.

FARVILLE.

Et votre sœur me croira?

HORTENSE.

Chofe sûre.

FARVILLE.

Mais c'est tromper; &

HORTENSE, l'interrompant.

Bagatelle pure!

Je vous promets que vous réuffirez.

FARVILLE, avec transport.

Vous promettez !...

HORTENSE.

Mais vous obéirez?

FARVILLE.

Allons.

HORTENSE.

On vient; penfez bien!...

FARVILLE.

Oh! j'y penfe ...

Mais aidez-moi.

SCENE VI.

ADELAÏDE, HORTENSE, FARVILLE,

ADÉLAÏDE.

JE vous cherchais, Hortense: Embrassez-moi. J'applaudis de bon cœur A votre Hymen, s'il fait votre bonheur.

HORTENSE.

Et pourquoi non? Demandez à Farville; Un tendre Hymen est un bonheur tranquille. Et que sait-on? vous-même....

ADÉLAÏDE.

Oh! oui, fort bien!

HORTENSE.

C'est à Farville à hâter ce lien.

FARVILLE, avec affectation.

Hortense, non. Votre sœur est charmante;

Mais je vois trop qu'elle est indissérente.

Son caractère est fait pour estimer.

Chacun ensin n'est pas né pour aimer.

Et moi, d'ailleurs....

(. Hortense le fait passer à côté d'Adélaïde.)

Oui, cette paix secrète,

Qui rend votre âme en tout tems satisfaite;

B 2

ADELAIDE,

Ce calme heureux des Amans ignoré!...

Er les tourmens de mon cœur égaré!...

Tout me fair presque entrer dans votre idée....

ADÉLAÏDE.

Oh bien! tenez... j'en suis persuadée!
Plus vous ferez sur vous-même un retour,
Plus en effet vous haïrez l'amour.

HORTENSE.

Pardon. J'estime un si noble courage. Doit-on aimer au printems de son âge?

ADELAIDE.

Vous plaifantez: je parle tout de bon. Mon cœur me dit que Farville a raifon.

(A Farville.)

20

Je l'avouerai, je souffrais en moi-même
De résister à mon père que j'aime:
Il vous croyait très-amoureux de moi,
Et me pressait de vous donner ma soi.
Vous n'aimez plus; j'en suis bien satisfaire.
Combien d'ennuis dont me voilà désaite!

(A Hortense qui rit.)

Mais vous riez! c'est fort bien fait à vous!... Changez d'état & prenez un époux; Moi, j'avouerai que l'amour m'intimide.

FARVILLE.

Vous pensez bien: . . très-bien , Adélaïde! . . . Je vais changer ma tendresse en respect : Ce sentiment ne peut être suspect ; Il est si pur, si tranquièle, si sage!
Sans contredit j'aurai votre suffrage.
Vous le voyez, je ne suis plus Amant;
De l'amitié j'aime le sentiment.
Oui, tout mon cœur devant vous se déploie,
Votre amitié me comblera de joie....

(Il regarde Hortenfe qui lui fait des fignes d'approbation.)

ADÉLAÏDE.

Je vous la donne : oui, foyez mon ami.

Que ce nom plaît à mon cœur raffermi!

Nous goûterons, fans réserve & sans crainte,

Ce plaisir vrai de nous parler sans feinte!

Convenez-en, vous étiez inquiet,

Triste, rêveur.

FARVILLE, avec sensibilité.

Je l'avoue à regret,

L'Amour peut rendre un cœur bien misérable!

HORTENSE.

Oh, l'amitié sans doute est préférable!

ADÉLAÏDE.

Sinon pour vous... au moins pour moi, ma fœur, Qui dès l'enfance en goûrai la douceur!... Oui, l'amitié, mon unique partage, Offre un Ciel pur, fans trouble & fans nuage; Point de regrets & point de lendemain; Et.chaque jour est tranquile & ferein.

B 3

ADÉLAIDE,

Mais cet amcur, dont vous vantez les charmes, Nous fait payer nos plaifirs par nos larmes!... Qu'en pensez-vous, Farville?

FARVILLE, troublé.

Qui?

HORTENSE, impatiente.

Vous.

FARVILLE.

Moi!

Mais vos raisons sont fort bonnes, je croi. Si cependant nous en parlons sans cesse!... (Bas à Hortense.)

Je manquerai bien-tôt à ma promesse.

ADÉLAÏDE, à Farville.

Et pourquoi donc ne me plus regarder?

FARVILLE.

C'est que de vous je prétends me garder. J'eus de l'amour, je craindrais d'en reprendre.

ADÉLAÏDE.

Oh! non; l'amour ne peut plus vous surprendre. Vous garderez vos résolutions, Et vous tiendrez à vos réslexions; Prenez courage.

FARVILLE.

Oh! le vôtre me pique....
Oui, mon courage est vraiment héroïque....

Et c'est l'effet de vos rares bontés.

HORTENSE, bas, à Farville.

Point de mépris; point d'amour; & partez.

FARVILLE.

Nous fommes done d'accord?

ADÉLAÏDE.

Oh! oui, Farville :

Oui, très-d'accord; & j'en fuis plus tranquille.

FARVILLE.

Votre franchife a pour moi mille attraits.

(Avec attendriffement.)

Vous m'enchantez... Je fors... Ah! si jamais!..
Mais non; mon cœur a le calme du vôtre:
Nous voilà sûrs.... mais bien sûrs l'un de l'autre.

(Il fort,)

SCENE VII.

ADELAÏDE, HORTENSE,

ADÉLAÏDE.

Expliquez-moi son trouble & son chagrin,
J'ai beau chercher, je m'examine en vain,
Je n'ai rien dit qui puisse lui déplaire....
C'est un esprit bien extraordinaire,

B 4

ADELAIDE,

Bien fingulier!.. Demandez-moi comment?..

Je gagerais qu'il est encore Amant.

HORTENSE.

Ecoutez donc; cela pourrait bien être.

ADÉLAÏDE.

Que m'importe?

HORTENSE.

Oui.

ADÉLAÏDE.

Nul ne fera mon maître.

Je ne veux point m'embarratter l'esprit....

HORTENSE.

Oh! je le fçais; vous me l'avez tant dit!

ADÉLAÏDE, avec humeur.

Oui, je l'ai dit, & je le dis encore,

Je fuis l'amour, je le hais, je l'abhorre;

Et plût au Ciel que ce nom plein d'effroi

Ne fût jamais prononcé devant moi!

Qu'on est heureux de vivre sans tendresse.

Loin des Amans & de leur folle ivresse!...

A leur caprice on ne va point s'offrir!

De leur humeur on n'a point à souffrir!

On vit content dans une paix prosonde,

Sans soins, sans crainte; & l'on ne tient au monde

Que par des nœuds délicats & légers,

Vains comme lui, comme lui passagers.

HORTENSE.

Voilà, ma fœur, de la philosophie, Du merveilleux : j'en ai l'ame ravie! Dans ce calcul je ne vois qu'une erreur ; Vous oubliez que vous avez un cœur. C'est une erreur de peu de conféquence Que ma raison passe à votre éloquence. Mais croyez-vous qu'on soit bien malheureux De s'occuper d'un mortel généreux, Qui, possédant des vertus estimables, Les embellit par des dehors aimables? Qui, tendre, & tel que mon cœur le conçoit, Rend à l'amour les biens qu'il en reçoit; Qui, pénétré de sa reconnoissance, Met en oubli les bienfaits qu'il difpense; Et, ne voyant que vous dans l'Univers, Vient à vos pieds....

ADÉLAÏDE, l'interrompant.

Illusion, travers.

J'ai contre vous & la Cour & la Ville, Mon cœur enfin, & peut-être Farville...

HORTENSE.

Farville, oh! non! ne vous trahira point, Et je le crois honnête homme en tout point: Aucun devoir que Farville ofe enfreindre; De ce côté vous n'avez rien à craindre; Mais, à la longue.... on pourrait avec lui, Et voilà tout, trouver un peu d'ennui.
Très-occupé du soin de son ménage,
Il y vivra, comme vivrait un Sage;
Il aimera sa semme, ses ensans;
Et, tout entier à ces doux sentimens,
De ses devoirs se faisant une affaire,
Il oubliera peut-être l'art de plaire;
Et tous ces riens, dont le tour enchanteur
Séduit, amuse, & donne un prix au cœur...
Des soins légers, des propos agréables,
Avec lui point: mais des faits estimables,
Et pleins d'honneur, vous pouvez y compter,

ADELAÏDE.

Et croyez-vous par-là m'en dégoûter?

Oh! pour le coup vous feriez mal-habile!

Si je faifais cet honneur à Farville

De le voir tel que vous le dépeignez....

HORTENSE.

Avouez-moi pourtant que vous craignez
Son caractère un peu trop monotone...
Et, dans le vrai, tant de fagesse étonne
A vingt-cinq ans. Oui, voilà justement
Ce qui vous fait hésiter... Franchement,
Si vous citiez un de ces agréables
Fêtés, courus par vingt femmes aimables!...

ADELAÏDE.

J'entends! un fat.

COMÉDIE.

HORTENSE.

La gaieté, l'enjouement

Sont la parure & le fard d'un Amant!

C'est à l'éclair d'une vive faillie

Qu'on voit briller son heureuse folie;

Et s'il ressent quelque tendre embarras,

Son cœur sourit & ne se trouble pas.

Ingénieux, sensible avec adresse,

En se jouant, il prouve sa tendresse.

Tout s'embellit, tout rit autour de lui;

Rien n'y connaît la langueur ou l'ennui;

Tel est l'Amour, ou tel il doit paraître,

Quand de nos cœurs il veut se rendre maître.

A D É L A Ï D E, fouriant. En vérité, le portrait n'est pas mal!... Mais quelqu'en soit l'heureux original, Je plains le sort de la semme qu'il aime; Pareil Amant n'aime rien que lui-même.

HORTENSE.

Mais il amufe... Et Farville fouvent....

ADÉLAÏDE.

Comment! Farville?... il a de l'agrément; Et ses vertus.... Mais votre ton m'étonne; Vous & Dorval vous vantiez sa personne!

HORTENSE.

Eh! mais fans doute... A quoi bon ces débats?

Oubliez-vous que vous ne l'aimez pas?

ADÉLAIDE, COMÉDIE.

ADÉLAÏDE.

Mais, je l'estime!

HORTENSE.

Et moi, je le révère. Et quoique triste, & d'humeur trop sévère, Ainsi que vous, j'admire ses vertus.

ADÉLAÏDE.

Oh! je le crois!... Et d'ailleurs!... au furplus,
Vous enchantez & l'esprit & l'oreille,
Et vous louez vos amis à merveille.
Adieu, ma sœur. (Elle fort.)

SCENE VIII.

HORTENSE, feule.

FORT bien! L'humeur la prend. Ceci, je crois, n'est pas indisférent. Contraignons-la de descendre en soi-même, D'aimer ensin, & d'avouer qu'elle aime.

Fin du premier Ade.



ACTE II.

SCENE PREMIERE. FARVILLE, ADÉLAÏDE.

FARVILLE, avec affectation.

A H! pardonnez, je cherchais votre fœur!

ADÉLAÏDE.

Oh! oui.... Tantôt je vous ouvrais mon cœur;
D'un air distrait vous m'écoutiez à peine;
Vous souffriez, vous étiez à la gêne;
Je ne sçais quoi régnait dans votre esprit;
Et vous m'avez quittée avec dépit.

FARVILLE, avec vérité.

O vertueuse & sage Adélaïde!
Vous ignorez cette douleur timide,
Cet embarras, ce trouble, ces desirs,
Et ce respect qui cache les soupirs!
Je sçais me taire, & je puis me contraindre....
Mais à tel point qu'on me réduise à seindre,

30 ADÉLAIDE,

Et mon silence & mes dépits confus, Ne sont pour vous qu'un triomphe de plus.

ADÉLAÏDE.

Farville, eh bien! je consens à vous croire.

Je vous estime, & mon cœur en fait gloire,

Et tous mes vœux....

FARVILLE, avec affectation.

Je n'en puis profiter.

ADÉLAÏDE.

Pourquoi?

FARVILLE.

Je suis forcé de vous quitter. Vous me voyez tour près d'un long voyage. J'en reviendrai plus aimablé.... ou plus sage.

ADELAÏDE.

Que dires-vous? Et pourquoi voyager? Comment? Où donc?

FARVILLE.

Je vais chez l'Étranger. Je veux m'instruire. Et peut-on, à mon âge, De son loisir faire un plus noble usage?

ADELAÏDE.

Eh! quoi! Monsieur, Paris où vous vivez, Où tous les Arts sont chéris, cultivés, N'offre-t-il pas en soule à votre vue De quoi sixer votre âme irrésolue? Voyez le monde : allez de tout côté; Répandez-vous dans la fociété.

FARVILLE.

Je ne le puis. Tel est mon caractère;
Je suis né vrai, le vrai seul peut me plaire.
Moi, fréquenter des cercles pleins d'ennui,
Où nul ne pense & ne sent d'après lui!...
Non, non. Le monde est peu sait pour Farville:
Son cœur est pur, son cœur est son asile:
C'est là qu'il peut, malgré les corrupteurs,
Se respecter & respecter les mœurs.
Ah! s'il aimait le monde & sa licence,
Goûterait-il votre aimable innocence?
Et par ses goûts s'il était corrompu,
Sentirait-il l'attrait de la vertu?

ADÉLAÏDE.

Que vos discours ont de force & d'adresse!

Que tout dans eux me plaît & m'intéresse!

Et que ce monde est vain auprès de vous!

Soyez content, j'approuve vos dégoûts.

Mais, à mon tour, je demande une grace....

FARVILLE.

ommandez-moi : que faut-il que je fasse?

ADÉLAÏDE.

e ne veux point que vous quittiez Paris: a raison même est trop chère à ce prix.

32 ADÉLAIDE,

Je prends à vous l'intérêt le plus tendre....

Ne pattez pas, j'ose vous le défendre.

(Elle fort.)

SCENE II.

FARVILLE, feul, fortant de sa surprisé.

VEILLAI-JE, ô Ciel! Quel regard! Quel foupir! Quoi! c'est bien moi!... Quoi! j'ai pu l'attendrir! Dans le bonheur dont je goûte les charmes....

SCENE III.

DORVAL, FARVILLE.

FARVILLE, appercevant Doryal & le ferrant dans ses bras.

AH! mon ami!

DORVAL.

Quoi? vous versez des larmes!

FARVILLE.

Ah! bien plutôt apprenez mon bonheur, Et de mon fort partagez la douceur. Combien fon cœur s'est fait de violence!... Que son aveu respirait l'innocence!

Oui,

Oui, cher Dorval, oui, cet objet charmant Ressent enfin ce trouble si touchant, Cet intérêt... Je le sais d'elle-même.... Imaginez... non, ma joie est extrême. Je ne puis plus ni penser, ni parler; Tant de bonheur est prêt à m'accabler: Mon cœur est plein, & ma bouche est timide. Si je pouvais revoir Adélaïde!... Oh! oui, je cours à ses pieds....

DORVAL, l'arrésant.

Attendez.

Farville, un mot, finon vous vous perdez. Oubliez-vous notre plan de voyage? Oubliez-vous....

> FARVILLE, l'interrompant. C'était lui faire outrage.

J'en ai reçu l'aveu le plus flatteur.

C'est trop longtems prolonger son erreur.

"Je prends à vous l'intérêt le plus tendre.

"Ne partez pas, j'ose vous le désendre."

Mais sentez-vous comme moi la valeur?...

Un son de voix, un ton qui part du cœur,

Accompagné d'un regard, d'un sourire!...

L'Amour naïs sur ses lèvres respire....

Avouez donc....

DORVAL.

Je conviens pour le coup

Que ces mots-là semblent dire beaucoup.

Adélaïde est d'ailleurs fort sincère;

С

34 ADELAIDE,

Mais, en partant d'après son caractère, Examinons si ce que vous croyez....

FARVILLE, impatient.

Je brûle... Ah, Dieu!.. Soit; eh bien, oui, voyez, Examinez....

DORVAL.

Voudriez-vous m'entendre?

Ma crainte est juste... Oh, l'on vient nous surprendre.

FARVILLE.

C'est elle-même.

DORVAL.

*Un si doux entretien,
Sans contredit, est présérable au mien. (Il fort.)

SCENE IV.

FARVILLE, ADELAÏDE,

ADÉLAÏDE.

OH! déformais je me flatte, j'espère Que vous n'aurez nul reproche à me faire. Vous resussez le plus doux sentiment; Vous le jugiez trop froid, probablement Pour m'engager à faire un sacrifice; Mais vous allez me rendre ensin justice.

FARVILLE.

Je meurs de joie.

ADÉLAÏDE.

Oui, je prétends, je veux Veiller sur vous, rendre vos jours heureux; Bornant à vous mes soins & mon étude, Vous préserver de toute inquiétude.

FARVILLE.

Je n'en ai plus: votre excès de bonté Est seul égal à ma félicité!... En bien! Dorval, d'accord avec Horsense, A l'instant même....

> A D É L A Ï D E, l'interrompant, Écoutez-moi. Je pense

Que vous ferez long-tems à deviner A quoi je viens de me déterminer.

FARVILLE.

Ah! vous voyez ma tendre impatience.

ADÉLAÏDE.

C'est un bonheur, (j'en sis l'expérience,)
D'avoir un goût, par le tems affermi,
De conserver toujours le même ami.
Près de ce bien, qu'est-ce que tout le reste?
Vous le savez, je crains un joug suneste;
L'Amour, l'Hymen sont des nœuds que je hais!...
Mais vous pourriez penser, que si jamais
Mon cœur changeait & se donnait un maître,
Mon amitié s'affaiblirait peut-être:
Je vous approuve, & vous avez raison;
Mais n'ayez plus ni crainte, ni soupçon.

(Lui donnant un papier.)

Voyez à quoi je me fuis engagée.

D'un grand fardeau me voilà foulagée!

Je veux former un lien aujourd'hui,

Ca

36 A DÉLAIDE,

Dont la vertu soit le solide appui, Qui nous rendra, par des charmes durables, Tous deux heureux & tous deux respectables. Je me sais gré d'avoir pris ce parti!... Vous vous taisez?

FARVILLE.

Je reste anéanti!...

(Avec véhémence.)

Quoi! votre main écrit.... figne.... s'engage A renoncer aux nœuds du mariage! D'un vœu si beau vous vous applaudissez, Et tout exprès, moi, vous me choisissez Pour cette douce & tendre considence!... Ignorez-vous combien elle m'ossense?... Ignorez-vous?... Madame, apparemment Vous prétendez qu'on vous en signe autant.

ADÉLAÏDE.

Oh, point: c'est moi que ma promesse engage.

FARVILLE.

Quoi! si l'on m'offre un autre mariage?...

ADĖLAÏDE.

Confultez-vous; votre amie y confent.

FARVILLE.

Je suis flatté d'un tel consentement!

ADĖLAÏDE.

Mon Dieu! Quel ton!

FARVILLE.

Moi! que je me marie!...

Moi!.. là... moi, moi;... mais à qui, je vous prie?...

A qui, grand Dieu!

ADELAÏDE.

Je ne respire plus!...

Farville! ...

FARVILLE.

Oh, Ciel! tous mes vœux confondus!..

De vos regrets ma mort sera suivie...

ADELAÏDE.

Ah! je voudrais vous immoler ma vie.

FARVILLE.

Non, laissez-moi, je hais votre pitié. Accablez-moi de votre inimitié; C'est mon espoir.

SCENE V.

FARVILLE, MEILLECOURT, ADÉLAÏDE.

FARVILLE, se précipite dans les bras de Meillecourt, en lui remettant le billet d'Adélaïde.

AH, Monsieur!.. ah, mon père! Lifez, voyez: mon fort me désespère. Je suis perdu.

MEILLECOURT, après avoir lu.

Laissez-nous. . . . un instant.

Je sens les maux que votre cœur ressent.

(Farville fort.)

С3

SCENE VI.

MEILLECOURT, ADÉLAÏDE.

MEILLECOURT.

A 1-JE bien lu?... Comment?... votre imprudence, En vérité, passe toute créance.

Quoi! vous comptez à peine dix-huit ans,

Et vous signez qu'à tout âge, en tout tems

(Il lui montre le billet & lui laisse entre les mains,)

On vous verra resuser l'hyménée!...

Au célibat vous voilà destinée!

Y pensez-vous?

ADÉLAÏDE

Si je vous ai déplu.

Excufez-moi; je ne l'ai pas voulu.

Mais fi je crains l'état du mariage.

Si je frémis quand mon œil l'envifage.

Quel est mon crime en fignant un écrit

Que ma raison me diéte & me prescrit?

MEILLECOURT.

Quel est ton crime?... Eh bien, ma chère fille,
Toi, mon enfant, en qui la vertu brille,
Ce seul écrit... qui prouve ta candeur,
Pouvait suffire à re perdre d'honneur,
Connais Farville & son âme ingénue!
Il m'a remis ce billet à ta vue;
C'est de sa part un trait d'honnêteté;
Mais la sottise ou la fatuité
Pouvaient en saire un criminel usage,

Et le tourner à ton désavantage :
Qu'aurais-tu dit pour te justifier?
Sur ses vertus on a beau se fier,
Il faut, pour être estimé dans le monde.
Que l'apparence à nos vertus réponde.

(Adélaïde déchire imperceptiblement le billet.) De votre erreur je dois vous retirer, Et malgré moi je vais vous éclairer. Cette amitié d'un fexe pour un autre Fait le tourment ou la honte du vôtre; Le vice adroit en recueille le fruit, Et tôt ou tard la fagesse y périt : Oui, la naïve et douce confiance Est trop souvent ce qui perd l'innocence !: ... Laiffons cela... mon pupile, entre nous Me paraiffait un choix digne de vous : Mais, s'il ne peut assujettir votre âme, Si vous craignez de partager sa flamme a Déclarez-lui, fans égard, fans pitié, Que vous n'avez pour lui nulle amitié » Défendez-lui jusqu'à votre présence, Et dans son cœur étouffez l'espérance. De l'amitié lui présenter les nœuds, C'est en effet nourir encor ses feux : C'est resserrer la chaîne qui le lie, C'est, en un mot, de la coquetterie. Du don de plaire un si perside emploi Serait indigne & de vous & de moi; Mais je m'en fie à votre caractère.... Penfez-y bien: n'affligez point un père.

(It form)

SCENE VII. ADĖLAÏDE, feule.

UI? moi, coquette!... & mon père le croit. On me le dit; il faut que cela soit: Il est mon père , . . . il me chérit , il m'aime , Et bien fouvent on s'ignore foi-même.... Toi, dont les foins affidus & constans M'ont fait penser peut-être avant le tems! Toi, qui n'es plus!... o respectable amie, Dont l'hymen seul empoisonna la vie, Et dont les jours, tiffus par le malheur, Me font hair tous les penchans du cœur!... Que n'ai-je, hélas! dans cette circonstance Et ton courage & ton expérience!... Il va venir; comment lui déclarer Que pour jamais il faut nous féparer? L'honneur l'ordonne, il faut bien m'y contraindre, Et plus que lui je suis peut-être à plaindre.

S C E N E VIII. ADĖLAIDE, FARVILLE.

ADÉLAÏDE, embarraffée.

AH! vous voilà!

FARVILLE.

Mon abord vous surprend!

Mais loin de vous, hélas! je souffre tant!

Ah! pardonnez.

ADÉLAÏDE.

Monsieur, j'ai mis en pièces

Le seul écrit qui contînt mes promesses : On aurait pu, sans doute, en abuser.

FARVILLE.

Comment?

ADÉLAÏDE.

Je sçais que l'on pouvait oser En concevoir une solle espérance.... Je sçais enfin que mon indifférence Peut seule ici vous guérir.

FARVILLE.

Et de quoi?

ADÉLAÏDE.

De ce penchant que vous avez pour moi; D'un sentiment cruel & tyranique, Dont votre cœur fait son plaisir unique. D'un sentiment trop prompt à se flatter, Que je ne puis, ni ne dois écouter.

FARVILLE.

Me guérir!... moi!... ni vous, ni le Ciel même N'empêcherez que ce cœur ne vous aime. C'est trop long-temps ensin dissimuler. Accablez-moi: mais je dois vous parler. Oui, si votre âme à mes vœux est ravie, Je n'ai plus rien qui m'attache à la vie. Que dis-je? ô Ciel!... Ce transport douloureux Vous rend l'amour encor plus odieux!.... O vous, que suit la paix de l'innocence! Vous, que le Ciel forma pour l'indulgence!

ADÉLAIDE,

Conduisez-moi; gouvernez mes penchans; Inspirez-moi ces soins vrais & touchans, Cette vertu douce, modeste, unie, Trésor de l'homme & charme de la vie;

(Tombant à ses genoux.)

Vous le pouvez. J'implore vos bontés; Calmez d'un mot mes esprits agités; Regardez-moi.

ADELAÏDE, embarrassée.

(A part.)
Levez-vous.... Ah! mon père,

(A Farville.)

Vous l'exigez!.... Craignez de me déplaire..... Ou renoncez, Farville, à vos projets, Ou quitrez-moi.

FARVILLE, se levant avec dépit.

Je vous quitte à jamais!...

(Revenant fur fes pas, & tout en larmes.).
Eh bien, cruelle, êtes-vous fatisfaite?

ADÉLAÏDE.

Au moins, Monsieur, je ne suis point coquette; Mon amitié n'entretient point vos seux, Ne nourrit point votre espoir & vos vœux; Et je n'ai point, quand votre ame s'abuse, La vanité dont sans doute on m'accuse.

FARVILLE, après un instant de surprise.

Non, c'est en vain que vous me rebutez,

Et je crains peu des dédains affectés.

Je me trompais: ce farouche langage.

De votre cœur est une fausse image.

ADELAÏDE.

Quoi! vous croyez....

FARVILLE.

Je crois que vous m'aimez.

Oui, ces froideurs, ces mépris confirmés, Cet air glacé, ce front trifte & févère, Qui ne font point dans votre caractère, De votre amour font les plus fûrs témoins; Si vous n'aimiez.... vous affecteriez moins.

A D É L A Ï D E, voulant lui imposer.

Mais, Monsieur....

FARVILLE.

Non, vous vous trompez vous-même, Et sur ce point votre erreur est extrême. Vous avez beau vous armer de rigueur; L'Amour fouvent se rend maître d'un cœur A fon infcu.... Vous croyez que fa flamme Dans un instant brûle & ravage l'âme; Qu'il a toujours les yeux baignés de pleurs, Et qu'il ne vit qu'au milieu des douleurs: Mais ce portrait n'est rien moins que sincère. L'Amour se plie à notre caractère. S'il est dans moi, vif & rempli d'ardeur, Il est dans vous fage & plein de douceur. Eh quoi ! ces foins, cet intérêt fi tendre Qu'à mon bonheur vous avez daigné prendre; Ces doux plaifirs si conformes aux miens Que vous goûtiez dans tous nos entretiens, Cette amitié si sensible & si vive,

44 ADELAIDE,

Cette bonté si vraie & si naïve;
Cet écrit même... oui, ce fatal écrit,
Cette promesse où vous avez souscrit
De suir l'amour & les nœuds d'hyménée...
Vous rougissez! Je vous ai devinée:
L'amour vous parle: il parle en ma faveur;
Vous ressentez mon trouble & mon ardeur.
Adélaïde!...

ADÉLAÏDE, après un instant de silence & toute en larmes.

Hélas! oui, je vous aime, Il est trop vrai; ma peine en est extrême.

FARVILLE.

Quoi! vous m'aimez?... vous m'aimez?

ADĖLAÏDE.

J'en gémis,

. 1

J'étais à moi, je me l'étais promis; Je vais avoir le malheur de dépendre.

FARVILLE.

Non, c'est moi seul, c'est l'Amant le plus tendre, Le plus soumis, qui recevra vos loix. Calmez, ô Ciel! le trouble où je vous vois! Quoi! vous craignez....

ADÉLAÏDE.

Dans le siècle où nous sommes, Comment, hélas! ne pas craindre les hommes? De quelqu'objet que leurs sens soient charmés, Ils n'aiment plus si-tôt qu'ils sont aimés.

FARVILLE ..

Ah! qui vous voit & qui vous rend fensible,

Juge aisément l'inconstance impossible...

Mais vous avez devant les yeux Dorval:

A vous entendre, Hortense fait donc mal?

Elle s'abuse en voulant être unie,

Et tôt ou tard elle en sera punie?

Lui, ce Dorval que vous estimez tant,

N'est à vos yeux qu'un fourbe, un inconstant!

Que dis-je?..ô Ciel! vous qui parlez, vous-même,

(Tout est permis à ma douleur extrême.)

Vous jugez donc votre cœur saux, léger.

Ingrat, volage, & tout prêt à changer!..

(A genoux.)

Vous frémissez... Pardon. Je vous conjure Par votre cœur où règne la droiture, Ce cœur naïs & rempli de bonté, Ce cœur sublime en sa simplicité!.. Croyez qu'il est des époux plus sensibles, Et de leur soi gardiens incorruptibles, Pour qui l'hymen est un lien sacré; Et qui, goûtant un bonheur ignoré, Respirent, près d'une épouse sidelle, Un amour pur & vertueux comme elle.

ADÉLAÏDE.

Où prenez-vous un charme si flatteur? Et quel est donc ce pouvoir séducteur? Si vous saviez... Hélas! j'aime à vous croire,

ADELAIDE;

Vous remportez aifément la victoire. (Elle le fait relever.)

Oui, si le Ciel sit des maris constans,
Dont l'amour soit à l'épreuve du tems,
C'est vous, sans doute... Oui, je crois que vous l'êtes,
Pardonnez-moi mes alarmes secrètes;
C'est un désaut peut-être... mais ensin,
Soyez content, vous obtiendrez ma main...
Mais il s'agit d'être heureux... L'hyménée
Va de ma sœur sixer la destinée:
Laissons les faire, & soyons-en témoins:
Observons bien leur tendresse & leurs soins.
Si leur bonheur nous paraît bien solide,
Soit; nous prendrons leur exemple pour guide.
Jeunes tous deux, comme tous deux constans,
Nous pouvons bien attendre quelque tems.

SCENE IX.

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

HORTENSE, MEILLECOURT, ADÉLAÏDE, FARVILLE, DORVAL.

DORVAL, avec empressement, d Farville.

H bien!.. Mais quoi! Qu'est-ce?

FARVILLE, avec la plus grande triflesse.

En bien! elle m'aime.

HORTENSE.

Mais votre joie, à vrai dire, est extrême!

COMÉDIE.

Vous me voyez, Madame, au désespoir!

Vous n'êtes pas facile à concevoir : C'est un amour d'une nouvelle espèce.

FARVILLE.

Elle me fait l'aveu de fa tendresse: Mais elle veut observer vos amours, De votre hymen examiner le cours; Jugez vous-même à quand mon mariage.

HORTENSE.

Eh! oui, vraiment; c'est un projet sort sage, Très-raisonnable, & qui montre un grand sens; Vouloir ainsi s'instruire à mes dépens!...

DORVAL, se montrant lui-même.

Parlez, ma sœur: Est-ce nous, est-ce Hortense,
Qui vous inspire un peu de désiance?

En tout ceci me voilà compromis!

ADÉLAÏDE.

J'ai tort, Dorval, & tout vous est permis.

MEILLECOURT, à Adélaïde.

Contre l'hymen vous n'avez plus d'afile,
Ma fille; il faut récompenser Farville.
L'Amour vous parle, il faut remplir son vœu;
Et votre main doit suivre votre aveu.
Si vous m'aimez, si toujours votre père
Fut à vos yeux un ami nécessaire,
Si mes bontés ont quelque droit sur vous,
Obéissez: embrassez votre époux.

ADÉLAIDE, COMÉDIE.

FARVILLE, se précipite aux pieds d'Adélaïde, dont il baise la main.

ADÉLAÏDE, après un instant de silence. Ah! je le fens, mon cœur fut trop timide, Et c'est au vôtre à me servir de guide.

FARVILLE, en larmes.

Adélaïde!... Ah! je dois respirer Pour vous fervir & pour vous adorer! Et puis-je, au gré de ma reconnaissance?...

ADELAÏDE.

Soyez heureux, voilà ma récompense.

DORVAL.

On peut hair & l'Amour & fes feux. Mais si l'Amant est tendre & vertueux .

Le cœur bientôt se met de la partie, Et l'on se rend malgré l'Antipathie

FIN.

J'ai lu par ordre de M. le Lieutenant-Géneral de Police, Adélaide, ou l'Antipathie pour l'Amour, Comédie en deux Actes, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la repréfentation, ni l'impression. A Paris, le 6 Avril 1780. SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer. A Paris, ce 8 Avril 1780. LE NOIR.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue S. Severin.